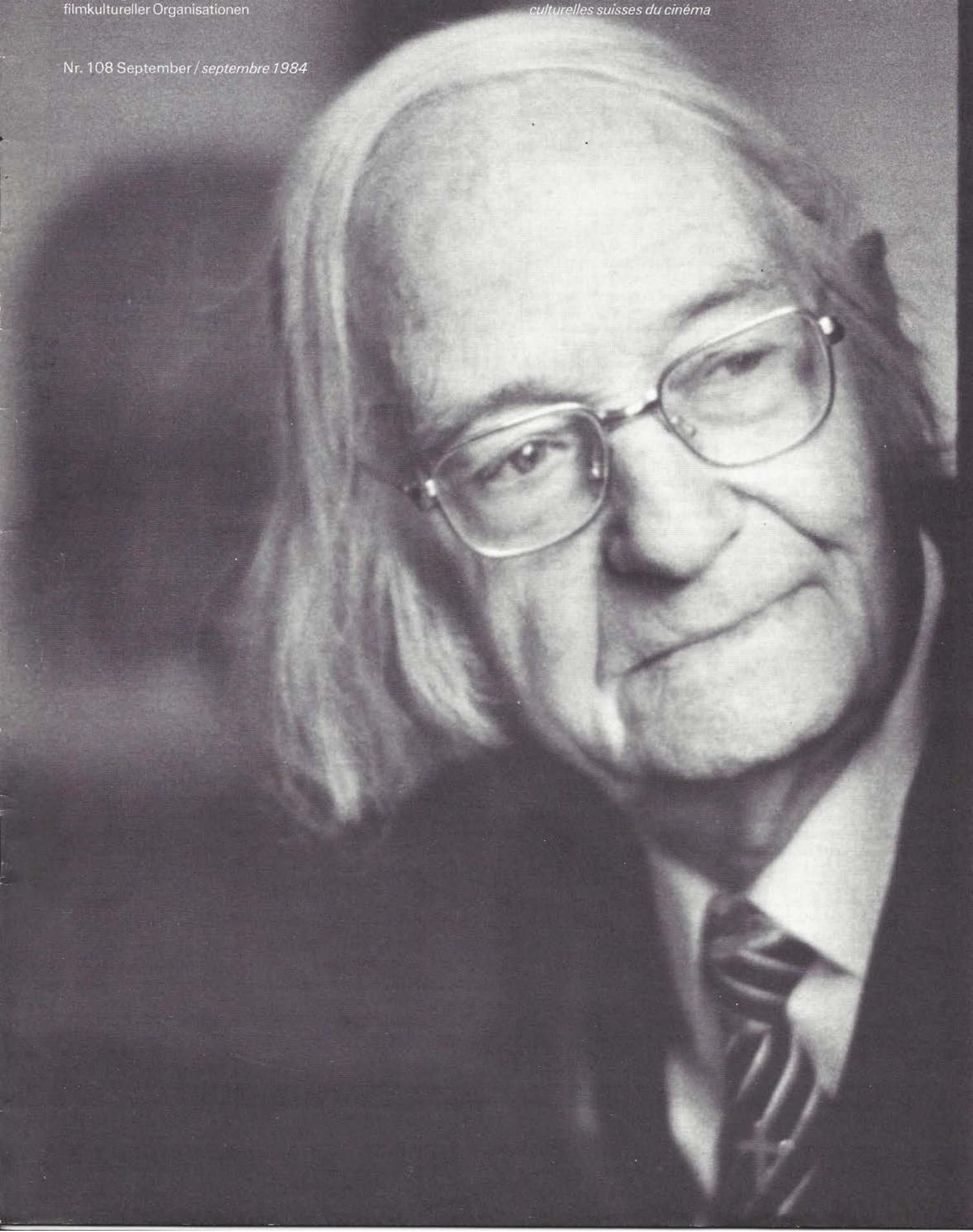


ciné bulletin.

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und
filmkultureller Organisationen

*Feuille d'avis d'associations professionnelles et d'organisations
culturelles suisses du cinéma*

Nr. 108 September / septembre 1984



cine bulletin.

Inhalt / sommaire

Etude du marché mondial du film par les ambassades

Weltweite Filmmarktforschung durch Botschaften

3

Cinélibre: Im Dienste der Filmclubs

7

Filmförderung: Bund zahlungsunfähig?

Aide au cinéma: la Confédération insolvable?

10

Rubriken / rubriques

festivals

9

cinéinfo

13

cinéproduktion

14

Titelblatt / frontispice:

«Il Bacio di Tosca» von Daniel Schmid

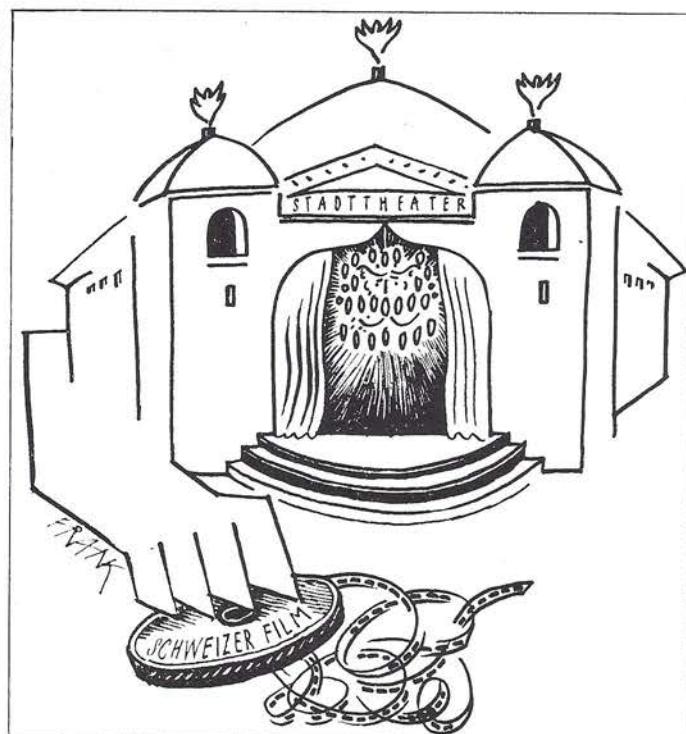
Filmtournée mit Life-Musik

Das Filmpodium der Stadt Zürich organisiert mit Unterstützung des Schweizerischen Bankvereins Ende Januar / Anfang Februar 1985 eine Tournee mit dem Film **«Von morgens bis Mitternacht»** (1920) von Karl-Heinz Martin. Der Musiker Christoph Baumann wird den Film zusammen mit weiteren sechs Musikern life begleiten. Ein Teil der

Musik wird von ihm speziell für den Film komponiert, dazu kommen noch Improvisationen. Organisationen, die sich für diese etwa einstündige Veranstaltung interessieren – Film und Musiker sind gratis –, melden sich bitte direkt beim Filmpodium der Stadt Zürich, Bernhard Uhlmann, Stadt- haus, 8022 Zürich, Tel. 01 / 2163127/28.

Fundsachen

aus: BZ, 15. 8. 84



«Stranger than paradise» de Jim Jarmusch

Les prix de Locarno 1984

Le Jury officiel du Festival composé de Renato Berta (CH), Juliet Berto (F), Pal Erdöss (H), Gary Essert (USA) et Wolf Wondratschek (RFA) a décidé de décerner les prix suivants:

Léopard d'Or, le Grand Prix du Festival, à l'unanimité, ainsi que le Grand Prix de la Ville de Locarno de dix mille francs suisses, à:

«Stranger than paradise» de Jim Jarmusch (Etats-Unis)

pour son réel talent de cinéaste, son humour très particulier, un plaisir en touches noires et blanches de 95 minutes.

Léopard d'Argent, le Prix Special du Festival, ainsi que le Second Prix de la Ville de Locarno de cinq mille francs, à:

«Le roi de la Chine» de Fabrice Cazeneuve (France),

pour le non-exploitation «folklorique» de l'ambiance et la performance de l'ensemble des acteurs pour ce premier long métrage.

Léopard de Bronze, Le Prix du Jury, ainsi que le Troisième Prix de la Ville de Locarno de trois mille francs suisses, à:

«Donauwalzer» de Xaver Schwarzenberger (Autriche),

pour l'émotion des personnages, du mouvement et de l'image, une dernière valse avant la mort.

Léopard de Bronze, le Prix dédié à Ernest Artaria, ainsi que le Quatrième Prix de la Ville de Locarno de mille francs suisses chaque ex aequo, à:

«Nunca fomos tão felizes» de Murilo Salles (Brésil) et **«Öszy almanach»** de Bela Tarr (Hongrie),

parce que ces deux films constituent une rupture volontaire avec les traditions de leur cinéma national tout en apportant un souffle nouveau.

Mention spéciale à:

Patrice Cologne pour «Campo Europa»

pour l'efficacité cinématographique en tant qu'élément du récit.

Etude du marché mondial du film par les ambassades suisses

par Markus Kummer

Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a demandé l'an passé aux représentations diplomatiques suisses de 83 pays (ambassades, consulats généraux) d'étudier les possibilités de diffusion offertes aux films suisses. Dans le cadre de l'enquête menée chaque année sur les problèmes culturels, un questionnaire a été adressé à nos représentations, questionnaire qui s'intéressait également au film et à la télévision. Les réponses, qui apportent un inventaire précis des données relatives au marché du film dans chaque pays, ont été transmises au Centre du cinéma où elles sont à la disposition de tous les intéressés.

Les questions posées devaient permettre d'une part de décrire le marché et de l'autre d'évaluer l'intérêt que les salles et les stations de télévision des pays étudiés portent au cinéma suisse. Des informations ont, par exemple, été demandées sur la production, la distribution et l'importation (rapport production locale / importation, nombre d'entrées / année dans les salles, prix du billet, contingentement éventuel). Des données ont également été récoltées au sujet des distributeurs qui diffusent déjà des films suisses, de ceux qui se sont spécialisés dans le film d'art et d'essai ainsi que sur la distribution parallèle 16 mm destinée aux universités, aux écoles, aux églises et aux maisons de jeunes etc. et, pour finir, sur les institutions culturelles qui s'intéressent ou tout au moins seraient susceptibles de s'intéresser au cinéma suisse. Le même corpus a été donné au sujet des stations de télévision, complété de questions supplémentaires se rapportant à ce médium (procédés techniques adoptés, vocation spécifique des chaînes, forme juridique et financement de l'émetteur, conditions générales réglant la diffusion des films étrangers). Enfin, des informations sont apportées concernant la synchronisation ou le sous-titrage à la télévision et dans les cinémas.

L'objectif fondamental était de récolter des données aussi précises que possible. Elles serviront de base aux **dossiers** que le Centre du cinéma a l'intention d'établir pour **chaque pays**. C'est pourquoi les adresses des personnes et des organismes mentionnés (associations des producteurs, des propriétaires de salles et des distributeurs, res-

ponsables des relations étrangères et des achats de films à la télévision) ont toujours été fournies, et ce dans l'espoir de faciliter par là le contact direct entre les auteurs, les producteurs et les distributeurs intéressés et leurs clients potentiels, le DFAE et les représentations diplomatiques suisses à l'étranger restant à disposition pour des bons offices éventuels.

La conception du questionnaire ne permet pas un résumé concis. Nous n'essaierons donc pas de tirer ci-après des conclusions d'ordre général. Il s'agit bien plutôt d'un ensemble d'impressions, forcément superficielles, tel qu'il se dégage d'une première lecture du rapport.

Hollywood, colosse du marché

C'est une lapalissade et qui pourtant étonne: à quel point Hollywood domine le marché international et ceci, même dans les pays où, à priori, on ne s'y attendait pas. Ce ne sont que les géants disposant d'une production nationale – Chine populaire, Union soviétique et Indes, premier producteur mondial – qui semblent pouvoir se soustraire à cette domination. Et les deux derniers parviennent même jusqu'à un certain point à faire pièce à Hollywood hors de leurs frontières: les films russes, sur le marché (protégé) des pays socialistes, et les films indiens dans le Tiers-Monde principalement, en Asie par exemple ou dans les pays arabes. Face à cette situation, il est surprenant de constater que même dans des pays qui ont une abondante production nationale, une grande partie des films importés proviennent des USA (p.ex. l'Egypte avec un pourcentage de 80–85 pour

cent). Quelques pays tentent de protéger la production nationale en contingentant les importations (Indonésie et Philippines). Des mesures analogues ont été prises par plusieurs pays dans le domaine de la télévision également: le Brésil, l'Australie, les Pays-Bas mais aussi la Grande-Bretagne ont fixé un plafond maximum, formulé généralement en pourcentage, à la diffusion du «soft-ware» importé. Les chances qu'à la film étranger de faire carrière aux Etats-Unis sont encore plus faibles sauf qu'il n'est pas nécessaire là-bas d'édicter des règlements pour écarter la concurrence étrangère. Comme notre ambassade à Washington l'écrit, l'emprise exercée par Hollywood sur le goût des spectateurs est telle qu'elle suffit à faire obstacle au succès commercial des films étrangers. Cette constatation, en fin de compte, est applicable à la plupart des autres pays: la domination du film américain entraîne des conséquences esthétiques et aboutit au niveling si souvent dénoncé du goût, niveling qui fait qu'il est difficile pour les films d'une autre facture de trouver un public.

Des créneaux pour le film suisse

Et pourtant, le «cinéma différent» a ses chances. Les expériences faites lors des Semaines du cinéma suisse organisées par Pro Helvetia prouvent que durant la dernière décennie le film suisse est devenu un produit culturel d'exportation très estimé et qui soulève un vif intérêt partout où il est présenté. Bien sûr, il s'agit de manifestations non commerciales organisées dans le cadre d'échanges culturels officiels et bilatéraux entre la Suisse et le partenaire étranger et qui attirent en premier lieu un public déjà sensibilisé. L'enquête confirme toutefois la fonction de pionnier des Semaines du cinéma suisse. Plus l'éloignement géographique va croissant et plus elles sont nécessaires pour ouvrir la route à l'exploitation commerciale de notre création cinématographique. Ce n'est que lorsqu'elle s'est fait connaître dans un pays, permettant ainsi aux acheteurs d'évaluer les risques courus avec la distribution de films suisses, qu'elle a des chances réelles de trouver un public.

De nombreuses réactions observées dans les pays sensibilisés par les Semaines Pro Helvetia, révèlent un intérêt authentique pour le cinéma suisse.

Le besoin véritable d'une offre plus diversifiée est attesté par cet intérêt, si vague soit-il.

Dans certains pays, l'Europe occidentale principalement, mais aussi l'Australie et la Nouvelle Zélande, la structure de distribution se prête tout particulièrement à l'exploitation de films «difficiles» ou peu «commerciaux», pour reprendre ces qualificatifs souvent employés à propos du cinéma suisse: la «National Film Library» néo-zélandaise avec ses dépendances dans chaque ville, ou le réseau très développé des cinémas communautaires dans les pays scandinaves. En Australie, il existe de nombreux distributeurs indépendants qui sont intéressés par les films d'auteur de valeur même s'ils proviennent de petites cinématographies.

Un marché télévisuel en expansion

D'une façon générale, les stations de télévision, toujours plus nombreuses, ne semblent pas hostiles, elles non plus, à l'idée d'élargir le cercle de leurs fournisseurs. En Amérique latine en particulier, un véritable besoin de productions européennes se fait jour. Un peu partout, on constate une pénurie de programmes. Avouons-le, la demande principale consiste en films d'action mais là où le cinéma suisse est connu, les chaînes de télévision sont apparemment toutes disposées à montrer des films suisses. Plus elles sont situées dans des pays proches, et plus favorable est le contexte. Il n'est pas nécessaire ici d'entrer plus en détail sur la fonction importante jouée par la télévision dans les pays voisins. Parmi toutes les nations européennes, mettons sous la loupe les Pays-Bas où il semble que le cinéma suisse trouverait un potentiel encore peu exploité: les diverses stations de télévision, à vocation politique, idéologique ou religieuse, cherchent constamment à acheter des films correspondant à la philosophie de leur programmation. C'est là une chance effective pour le film d'auteur indépendant.

Encore un mot à propos des possibilités financières des stations de télévision: les prix payés pour la diffusion de films étrangers sont établis en fonction de la situation économique du pays. Ils peuvent descendre dans certains cas jusqu'à quelques centaines de dollars pour un film de fiction (et encore, à condition que les chaînes disposent d'un budget prévu à cet effet: quelques-unes, universitaires surtout, dépendent totalement de la fourniture de programmes gratuits). Il n'a pas toujours été possible de se faire indiquer les conditions standards qui président à l'acquisition de films importés; les responsables des stations se sont souvent contentés de donner une réponse sybilline au personnel de nos ambassades, comme par exemple la Chine qui a déclaré que cela dépendait du film.

Un problème qui n'est toujours pas résolu est celui de la définition et du format de l'image télévisée. On peut espérer que la mise au point de la High Definition TV créera une situation plus favorable au film.

Problèmes de devises, censure, freins aux échanges économiques

L'exportation de films suisses se heurte à de nombreux problèmes. En premier lieu, il convient certainement de citer les attentes d'un public étranger conditionné (à l'instar du public suisse d'ailleurs) par Hollywood. Aux USA, dans «la gueule du lion» comme l'écrivit notre ambassade, il est apparemment quasi impossible d'atteindre le public, exception faite d'un petit cénacle de cinéphiles. Une étude étendue du marché réalisée à la demande du consulat général de Los Angeles par un Suisse travaillant à Hollywood estime qu'aux Etats-Unis il n'y a guère plus **d'une douzaine de salles** qui projettent des films européens. Soit, à peu près, les partenaires de Pro Helvetia lors des Semaines du cinéma. Guère plus. D'autres pays, familiers déjà de notre création cinématographique, seraient tout prêts à prendre en distribution des films suisses mais ils ne disposent pas des devises nécessaires. Dans ce domaine aussi, la situation financière précaire des pays en voie de développement se fait sentir. En Amérique latine en particulier un intérêt évident se fait jour pour le cinéma suisse mais les conditions économiques défavorables empêchent l'importation de films qui ne s'adressent pas au grand public. En Argentine par exemple, un film doit aujourd'hui faire au minimum 100 000 entrées pour couvrir les frais généraux. Le pu-

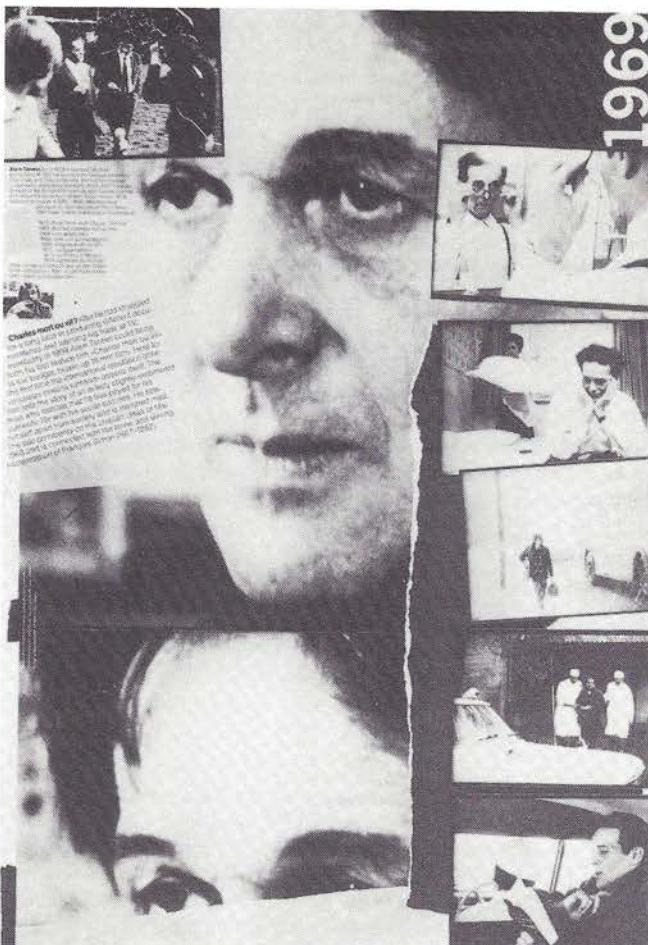
blic formé par les cinéphiles habituels ne suffit pas, et de loin, à assurer la rentabilité économique de l'importation de films. Un distributeur interrogé par notre ambassade à Buenos-Aires suggère une **forme mixte** qui combinerait les aspects commerciaux et culturels et dans laquelle le vendeur (ou plutôt son pays) partagerait les risques.

D'autres pays encore tentent d'imposer la **réciprocité des importations et des exportations** pour résoudre les problèmes de devises posés par l'acquisition des films. Ce sont surtout les pays de l'Europe de l'Est qui sont partisans de cette méthode et pas uniquement pour des raisons économiques, du reste, mais également pour des motifs de politique culturelle. La France et l'Italie ont passé avec l'Union soviétique des accords chiffrés qui réglementent dans le détail l'échange de films. Ces accords semblent fonctionner à la satisfaction réciproque.

Le baiser du grand-père

Il a déjà été question plus haut des mesures protectionnistes adoptées par la télévision de quelques pays pour privilégier — que ce soit pour des raisons de politique culturelle ou pour des raisons économiques — la production locale. Les considérations politico-culturelles peuvent soulever des **problèmes de censure**: les Indes, par exemple, ou les pays islamiques ne sont pas habitués à l'extrême liberté qui règne sur les écrans occidentaux et même des scènes bien anodines à nos yeux tombent là-bas sous le coup de la censure. Notre ambassade dans les Emirats arabes réunis parle des tabous en vigueur qui s'étendent même aux gestes de tendresse siels ont lieu en public et, à ce propos, elle cite «le baiser du grand-père sur la joue de sa petite fille».

Au-delà de l'anecdote, ce genre de constatation rappelle toujours les problèmes qui se posent quand un film, détaché de son contexte étendu, est présenté sous d'autres latitudes culturelles. C'est dans ces pays tout particulièrement que le **travail de culture cinématographique**, — Semaine du cinéma ou participation de délégués à un festival — constitue la condition indispensable à une exploitation commerciale éventuelle. Les films didactiques de tous genres rencontrent moins de problèmes: dans tous les pays du Tiers-Monde une demande étendue existe et les stations de télévision locale concluent volontiers des achats.



Charles mort ou vif?



"Max Frisch, JOURNAL I-III"



Deux affiches de la série de Pro Helvetia

Weltweite Film-Marktforschung durch Schweizer Botschaften

von Markus Kummer

Das Eidgenössische Departement für auswärtige Angelegenheiten (EDA) hat über die schweizerischen Auslandvertretungen (Botschaften, Generalkonsulate) letztes Jahr in 83 Ländern die Absatzmöglichkeiten für Schweizer Filme abklären lassen. Im Rahmen der regelmässigen jährlichen Kulturumfrage wurde den Vertretungen ein Fragebogen vorgelegt, der unter anderem auch Fragen zu Film und Fernsehen enthielt. Die Antworten, mit präzisen Angaben zur Lage auf dem Filmmarkt in den einzelnen Ländern, wurden dem Filmmarkt übergeben, wo sie allen Interessenten zur Einsichtnahme zur Verfügung stehen.

Die gestellten Fragen bezogen sich einerseits auf eine Marktbeschreibung, andererseits auf eine Abschätzung des Interesses für schweizerische Filme in den Kinos und im Fernsehen der jeweiligen Länder. So wurden Informationen zur Produktion, zum Verleih und zu den Importen angefordert (z.B. Verhältnis lokale Produktion – Importe, Anzahl Kinoeintritte im Jahr, Preis für einen Kinoeintritt), allfällige Importrestriktionen). Dann finden sich Angaben über Verleiher, die schon Schweizer Filme vertrieben haben, über solche, die sich auf Studiofilme spezialisieren, wie auch über den parallelen 16-mm-Verleih für Universitäten, Schulen, Kirchen, Jugendklubs usw. und die kulturellen Institutionen, die für den Schweizer Film Interesse zeigen oder zumindest zeigen könnten. Dieselben Fragen wurden auch in bezug auf die Fernsehstationen gestellt, ergänzt durch fernsehspezifische Zusatzfragen nach dem verwendeten technischen System, den gebräuchlichen Programmträgern, der Rechtsform der jeweiligen Sender und ihrer Finanzierung sowie den Standardkonditionen für die Ausstrahlung von ausländischen Filmen. Schliesslich finden sich Angaben zur Synchronisations- bzw. Untertitelungspraxis im Fernsehen wie auch im Kino.

Grundgedanke der Umfrage war es, möglichst präzise Angaben zu liefern mit dem Ziel, den Grundstock für eigentliche **Länderdossiers** zu liefern, wie sie das Filmzentrum zu erstellen gedenkt. So wurden immer auch die Anschriften der in den einzelnen Fragen erwähnten Stellen (Produzenten-, Kinobesitzer- und Verleiherverbände, Kontaktper-

sonen bei Fernsehstationen für Auslandsbeziehungen, für Spielfilmeinkauf usw.) geliefert. Dies immer in der Hoffnung, damit interessierten Autoren, Produzenten oder Verleiher den direkten Kontakt zu den potentiellen Abnehmern zu erleichtern, wobei sich das EDA und die schweizerischen Auslandvertretungen für allfällige Vermittlungsdienste bereit halten würden.

Die Anlage des Fragebogens verunmöglicht eine konzise Zusammenfassung. Nachstehend sei denn auch nicht versucht, einige allgemeingültige Schlussfolgerungen zu ziehen, vielmehr handelt es sich um notgedrungen eher oberflächliche Eindrücke, wie sie sich beim ersten Lesen der Berichte einstellen.

Die Marktmacht Hollywoods

Eine Binsenwahrheit und doch überrascht es: wie stark nämlich Hollywood den internationalen Markt dominiert und dies auch in Ländern, wo man es nicht zum vornherein erwartet. Nur gerade die ganz Grossen, die auch über eine eigene Filmproduktion verfügen, scheinen sich dieser Dominanz entziehen zu können, so die Volksrepublik China, die Sowjetunion und Indien, der Welt grösster Filmproduzent überhaupt. Den beiden letztgenannten Ländern gelingt es denn auch, in Drittländern Hollywood bis zu einem gewissen Grad die Stirn zu bieten: die russischen Filme in dem (geschützten) Markt der sozialistischen Länder und die indischen Filme vor allem in der Dritten Welt, so in Asien und in arabischen Ländern. Überraschend dagegen, dass auch in Ländern mit beachtlicher Eigenproduktion ein Grossteil

der importierten Filme aus den USA stammt (so z.B. in Ägypten 80–85%). Einige Länder versuchen die **einheimische Produktion zu schützen**, indem sie Quotensysteme für alle Importe einführen (Indonesien und die Philippinen). Derartige Massnahmen wurden von einigen Ländern auch im Bereich des Fernsehens getroffen: Brasilien, Australien, die Niederlande, aber auch Grossbritannien setzen eine meistens in Prozenten festgelegte Höchstgrenze für die Ausstrahlung ausländischer «soft-ware» fest. Noch geringer sind die Erfolgsschancen für ausländische Filme in den Vereinigten Staaten, doch dort bedarf es keiner gesetzlichen Schranken, um die Konkurrenz fernzuhalten. Wie unsere Botschaft in Washington schreibt, ist **der von Hollywood geprägte Geschmack** das grösste Hindernis für den wirtschaftlichen Erfolg ausländischer Filme. Diese Aussage dürfte sich letzten Endes auf die meisten anderen Länder übertragen: die Übermacht des amerikanischen Films hat auch ästhetische Konsequenzen und führt zur oft angeprangerten Nivellierung des Geschmacks, der es andersgearteten Filmen schwermacht, ihr Publikum zu finden.

Marktlücken für den Schweizer Film

Und dennoch, es gibt Möglichkeiten für den «anderen Film». Die Erfahrungen mit den **Filmwochen der Pro Helvetia** zeigen, dass der Schweizer Film in den letzten zehn Jahren zu einem **vielbeachteten kulturellen Exportgut** geworden ist, der überall, wo er gezeigt wird, auf grosses Interesse stösst. Natürlich handelt es sich dabei um nicht-kommerzielle Veranstaltungen im Rahmen des offiziellen bilateralen Kulturaustausches zwischen der Schweiz und dem jeweiligen Partnerland, die in erster Linie ein schon sensibilisiertes Publikum anziehen. Die Umfrage bestätigt aber, dass diese Filmwochen mit wachsender geografischer Entfernung überhaupt erst die Voraussetzungen schaffen für die kommerzielle Auswertung des Schweizer Films. Erst wenn er in einem Land bekannt ist und damit auch den Filmeinkäufern erlaubt, das Risiko abzuschätzen, das die mit dem Verleih von Schweizer Filmen eingeht, hat dieser auch eine reelle Chance, ein Publikum zu finden. Vielen der Reaktionen aus durch Pro-Helvetia-Filmwochen vorbereiteten Ländern merkt man denn auch ein ech-

tes Interesse für den Schweizer Film an.

Dieses Interesse, auch wenn es noch so vage ist, scheint einem echten Bedürfnis nach einer **Diversifizierung des Angebots** zu entsprechen. Einige Länder, vor allem in Westeuropa aber auch in Australien und in Neuseeland, bieten von ihren Verleihstrukturen her gute Voraussetzungen für einen «schwierigen» oder weniger «marktgerechten» Film, um diese oft auch für den Schweizer Film gebrauchten Adjektive zu verwenden: in Neuseeland etwa die «National Film Library» mit Filialen in jeder Stadt oder in den skandinavischen Ländern das sehr gut ausgebaute Netz kommunaler Kinos. In Australien gibt es zahlreiche unabhängige Verleiher, die sich für interessante Autorenfilme auch aus kleineren Filmländern interessieren.

Der wachsende Filmmarkt

Auch die immer zahlreicher werdenden Fernsehanstalten scheinen im allgemeinen nicht abgeneigt, den Kreis ihrer Zulieferer auszuweiten. Besonders in Lateinamerika scheint ein echtes Bedürfnis nach europäischen Produktionen zu bestehen. Der Mangel an Programmen scheint sich im übrigen überall bemerkbar zu machen. Zugegebenermassen, der Hauptbedarf geht in Richtung «action», aber dort, wo der Schweizer Film bekannt ist, ist offensichtlich auch die Bereitschaft vorhanden, **Schweizer Filme im Fernsehen** auszustrahlen. Je näher der Schweiz das Land ist, desto besser sind dafür die Voraussetzungen. Auf die wichtige Rolle der Fernsehstationen in den benachbarten Ländern braucht hier nicht näher eingegangen zu werden. Von den anderen europäischen Ländern seien hier die Niederlande herausgegriffen, wo ein noch unausgeschöpfetes Potential an Möglichkeiten für den Schweizer Film zu bestehen scheint: die verschiedenen Fernsehstationen sind dort je nach ihrer politischen, weltanschaulichen oder religiösen Ausrichtung immer bemüht, Filme anzu kaufen, die der entsprechenden Programmphilosophie entsprechen. Durchaus eine Chance also für unabhängige Autorenfilme.

Noch ein Wort zu den finanziellen Möglichkeiten der Fernsehstationen: die Preise, die für die Ausstrahlung ausländischer Filme bezahlt werden, basieren auf der wirt-

Platea

“El realizador es una especie de vampiro”

Con Daniel Schmid ha llegado el nuevo cine suizo a Buenos Aires

Está en Buenos Aires, para acompañar la muestra del nuevo cine suizo que empezo ayer con la proyección de sus films “Hécate”, “Nuestra Dame de la Croisette”, el realizador suizo Daniel Schmid.

Ex colaborador de Fassbinder, actor ocasional (“El frutero de las cuatro estaciones”, “El amigo americano”), y autor de varios films innovadores y, a menudo, polémicos, Schmid es una de las cabezas de fila de la generación inmediatamente posterior a aquella integrada por los más conocidos Alain Tanner y Claude Goretta, que, a partir de los años setenta, le dio vida al nuevo cine suizo (el “viejo” cine suizo, al parecer, ya había prácticamente dejando de existir para ese entonces).

Asistido por su colaborador en el rubro escenografía, el argentino Raúl Giménez, Schmid habló extensamente con *Tiempo* acerca de su cine, de su país, de los argentinos, y de su pasión por Jorge Luis Borges, cuya temprana

trevista— del mismísimo Borges. Tras de lo cual, Schmid fue incapaz de seguir hablando acerca de nada.

Tiempo: ¿Existe un cine suizo? ¿Es usted un cineasta suizo?

Schmid: Existen en el mundo, desgraciadamente, los pasaportes; diferentes: hay pasaportes peores, mejores y fabulosos. Sigue que el pasaporte rojo con una cruz blanca, es decir, el suizo, es uno de los más preciosos. Es el que yo tengo, puesto que, por alguna coincidencia del cielo, nací en ese lugar adonde le dan a uno ese pasaporte. La mayor parte de mis amigos, de la gente que conozco, no son suizos. Y al viajar por el mundo con esta gente, me di cuenta de que no es igual tener un pasaporte como ese o, por ejemplo, uno de un país sudamericano. Pero si, es ese pasaporte el que hace que yo esté aquí y que sea representante del cine suizo. Sin embargo, no creo demasiado en la idea de un cine nacionalista. Se necesitará, tal vez, un

que somos un país que no tiene una cultura propia.

—Ah, no?

—Es un país que tiene algo de milagroso. Está repartido entre grandes lenguas: el francés, el alemán y el italiano. Y toda manifestación cultural está siempre orientada

—dijo el correspondiente



parte de una u otra nación europea. Y que, además, podemos actuar dentro de esa cultura sin sentirnos restringidos a ella por una res-

tructura. Se la hizo ver a Viscconti y la quisieron llevar al festival; iban a conseguir el dinero para las copias y para ampliarla de 16 mm a 35 mm. Cuando los suizos se enteraron, dijeron: “no, no puede ir una película nuestra financiada por los italianos”, y la pagaron ellos. Pe-

cual las ideologías son como otro bien de consumo más en el supermercado, una época en la cual se ha pegado como una vuelta de tuerca brechtiana, una época en la cual la persona más poderosa del mundo es un actor, o posiblemente ahora... un astronauta, ¿por qué no? Si sale bien por la televisión, se puede vender. Uno se pre-

gunta: ¿qué época ha permitido esto? No es fácil dar respuestas. Y ya no se trata más de una elección entre la izquierda o la derecha, los no en las sociedades modernamente desarrolladas. En todo caso, es un mundo forte y Sur. Una querida, o de otra forma, no se quiere

—P

int

t

Daniel Schmid (izq.) junto a su colaborador, el escenógrafo argentino Raúl Giménez

ese lado narcisista. Si uno se acerca a cualquier persona, dice: “Usted es la que necesita”, y un poco el personaje, aunque no soy yo”, y guida va aportar ginacor

Interview mit Daniel Schmid und Raul Gimenez im Tiempo Argentino und Schmid mit José Luis Borges anlässlich der Filmwoche in Buenos Aires

Der Kuss des Grossvaters

Von den TV-protektionistischen Massnahmen einiger Länder, die — sei es aus kulturpolitischen, sei es aus wirtschaftlichen Gründen — die einheimische Produktion schützen wollen, war oben schon die Rede. Kulturpolitische Überlegungen können auch zu **Problemen mit der Zensur** führen: Indien etwa oder die islamischen Länder sind nicht an die westliche Freizügigkeit auf der Leinwand gewohnt, und selbst für unsere Augen harmlose Szenen fallen dort der Zensurschere zum Opfer. Unsere Botschaft in den Vereinigten Arabischen Emiraten schreibt über die gelösten Tabus, in die alle öffentlich zur Schau getragene Zärtlichkeit eingeschlossen ist, und erwähnt in diesem Zusammenhang selbst den «Kuss des Grossvaters auf die Wange seiner Enkelin».

Abgesehen vom Anekdotischen zeigen derartige Feststellungen doch immer wieder die Probleme, die sich stellen, wenn ein Film losgelöst aus einem grösseren Zusammenhang in einem fremden Kulturreich gezeigt wird. Gerade in diesen Ländern ist die **filmkulturelle Arbeit**, seien es Filmwochen, sei es die begleitende Beteiligung an einem Festival, unabdingbare Voraussetzung für die allfällige kommerzielle Auswertung eines Films. Weniger Probleme stellen sich bei didaktischen Filmen aller Art, für die in allen Ländern der Dritten Welt grosser Bedarf besteht und die von den dortigen Fernsehstationen gern abgenommen werden.

schaftlichen Lage des Landes. Sie gehen in einigen Fällen bis auf ein paar hundert Dollar für einen Spielfilm hinunter (dies allerdings immer unter der Voraussetzung, dass sie überhaupt über Mittel für derartige Zwecke verfügen: einige Sender, so vor allem Universitätsfernsehstationen, sind ganz auf die Gratisabgabe von Programmen angewiesen). Nicht immer waren die Standardkonditionen in Erfahrung zu bringen, die für den Erwerb von importierten Filmen zur Anwendung gelangen; manchmal beschränkten sich die Fernsehverantwortlichen den Vertretern der Botschaft gegenüber auf sibyllinische Antworten wie z.B. in China, wo es hiess, dies komme ganz auf den Film an.

Ein noch nicht gelöstes Problem ist nach wie vor die mangelnde Zeilenauflösung und das Bildformat des Fernsehens. Vielleicht bringt die Entwicklung des High Definition TV für den Film hier eine Verbesserung.

Devisenprobleme, Zensur und Handelshemmnisse

Der Probleme sind viele, die sich dem **Export von Schweizer Filmen** stellen. 6 Zuerst gilt es ganz sicher die

Erwartungshaltung des von Hollywood geprägten ausländischen (wie im übrigen auch des schweizerischen) Filmpublikums zu nennen. In den USA, der «Höhle des Löwen», wie unsere dortige Botschaft schreibt, ist es offensichtlich so gut wie aussichtslos, ein über den kleinen Kreis von Insidern hinausgehendes Publikum zu erreichen. Eine im Auftrag des Generalkonsulats in Los Angeles von einem in Hollywood tätigen Schweizer erstellte ausführliche Marktanalyse geht von nicht mehr als **einem Dutzend Kinos** aus, die in den Vereinigten Staaten europäische Filme zeigen. Also ungefähr die Partner von Pro Helvetia für die Schweizer Filmwochen, mehr nicht. Andere Länder, die bereits vertraut sind mit unserem Filmschaffen, wären durchaus bereit, Schweizer Filme in den Verleih aufzunehmen, doch fehlt es ihnen an den notwendigen Devisen. Die schwierige finanzielle Lage der Entwicklungsländer macht sich auch in diesem Bereich bemerkbar; ganz besonders in Lateinamerika besteht offenbar ein Interesse für den Schweizer Film, doch steht die ungünstige wirtschaftliche Entwicklung dem Import von nicht auf ein Massenpublikum

ausgerichteten Filmen im Wege. In Argentinien etwa braucht ein Film heute mindestens 100 000 Zuschauer, um die Fixkosten einzuspielen. Das übliche cinephile Publikum reicht da bei weitem nicht aus, um die wirtschaftliche Rentabilität eines Filmimports zu garantieren. Ein von unserer Botschaft in Buenos Aires daraufhin angesprochener Verleiher schlägt eine **Mischform** zwischen einem kommerziellen und kulturellen Arrangement vor, bei dem der Verkäufer (oder besser dessen Land) mithelfen würde, das Risiko zu tragen.

Andere Länder wiederum versuchen die **Reziprozität von Import und Export** durchzusetzen, um die mit der Einführung von Filmen verbundenen Devisenprobleme in den Griff zu bekommen. Ganz besonders die osteuropäischen Länder ziehen diese Methode vor, dies aber nicht nur aus wirtschaftlichen, sondern auch aus kulturpolitischen Gründen. Frankreich und Italien haben mit der Sowjetunion Abkommen abgeschlossen, mit denen der gegenseitige Austausch von Filmen zahlenmäßig genau festgehalten wird, was zur gegenseitigen Zufriedenheit zu funktionieren scheint.

Im Dienste der Filmklubs

von Hans Wysseier

Immer wieder bekommt das Sekretariat von Cinélibre Anfragen für den (nicht existierenden) Verleihkatalog, Gesuche um Produktionsbeiträge und weitere Zusendungen und Telefonate mit Anliegen, die aufzeigen, dass die Funktion und Arbeitsweise von Cinélibre nicht bekannt sind; sogar Mitglieder, die seit Jahren dem Verband angeschlossen sind, stellen manchmal die Frage nach dem Aktivitätsfeld und der Funktion von Cinélibre. Zunächst einmal: Cinélibre ist der **Verband der Schweizer Filmklubs und nicht-kommerziellen Spielstellen**, also in einer Dachorganisation zusammenge schlossenen Institutionen, die sich auf dem nichtkommerziellen Vorführen von Spiel-, Dokumentar- und Kurzfilmen festgelegt haben. Im Moment hat Cinélibre etwas über 60 Mitglieder.

Gemäss Art. 2 der Statuten vom 10. November 1975 ist «der Zweck des Verbands die nichtgewinnstrebige Förderung der nicht-kommerziellen Verbreitung von Filmen, denen ein kultureller Wert zukommt aufgrund ihrer künstlerischen Gestaltung, ihres historischen Interesses, ihres Zeugnisscharakters oder ihrer formalen Neuigkeit.»

Folgende Aufgaben soll der Verband zur Erfüllung des Vereinszwecks unter anderem insbesondere wahrnehmen:

- die Zusammenarbeit unter den Mitgliedern fördern
- die Verbreitung des Schweizer Films unterstützen
- Filme beschaffen durch zeitweiligen Import, Ankauf oder Vermittlung von Kopien
- Begleitmaterial zu den Filmen herausgeben (Art. 4 der Statuten)

Eins ist also Cinélibre, wie fälschlicherweise immer wieder angenommen, sicher nicht: ein Filmverleih. Bis 1983 hat das Sekretariat selbst Filme temporär importiert, die dann den Mitgliedern angeboten wurden. Da diese zeitraubende und kostspielige Arbeit bald den grössten Teil der bescheidenen Arbeitszeit des Sekretariats in Anspruch nahm (Cinélibre erhält **keine Subventionen**), sondern muss sich mit den Mitgliederbeiträgen der einzelnen Organisationen, die ja meistens

auch nicht auf Rosen gebettet sind, selbst finanziert und über Wasser halten), wurde an der Generalversammlung im Juni 83 beschlossen, die Schwerpunkte der Aktivitäten gezwungenermassen zu verlegen: Da im Zuge des Ausbaus der Tätigkeiten der «grossen» Mitglieder **Filmpodium** der Stadt Zürich, **Centre d'animation cinématographique**, Genf, und **Le Bon Film** (Stadtkino Basel) immer mehr Filme temporär in die Schweiz eingeführt werden, werden diese Filme soweit es lizenzi- und kopierechtlich möglich ist, den einzelnen Mitgliedern in Informationsbulletins angeboten. Das finanzielle Risiko eines Imports trägt nun nicht mehr der Verband, sondern das einzelne importierende Mitglied. Gegen Verrechnung der Selbstkosten kann das Sekretariat je nach seiner Kapazität solche Filmbe schaffungen und Importe für Mitglieder auf Wunsch übernehmen.

Eine der Hauptaufgaben des Sekretariats besteht somit in der **Koordination** von Aktivitäten und **Informationen** über diese an die Mitglieder. Da sich nicht alle Filmklubs die z.T. recht kostspieligen Verleihbücher und Kataloge leisten können, unterhält Cinélibre einen **Auskunftsdiest** über die in der Schweiz verfügbaren Film in 16 und 35 mm. Dazu ist Cinélibre auch als Gutachterinstitution bei der jährlich erscheinenden Spielfilmliste tätig.

Die Interessen der Filmklubs und nicht-kommerziellen Spielstellen werden vom Verband aus gegenüber Behörden und Verbänden vertreten (z.B. führt Cinélibre als Verband die Verhandlungen für einen neuen Tarif und Vertrag mit der Suisa, einen Tarif, der notabene dann für alle Filmklubs gelten wird). An einigen in- und ausländischen Filmveranstaltungen kann Cinélibre zudem die Teilnahme von Filmklubvertretern vermitteln, was für die interessierten Filmklubs wichtig ist, da Cinélibre mit seinen bescheidenen finanziellen Mitteln nicht in der Lage ist, grosse Visionierungs- oder Ausbildungsweekends zu organisieren.

Cinélibre ist also als **Informationsvermittler** und **Interessenvertreter** im Rahmen seiner Möglichkeiten tä

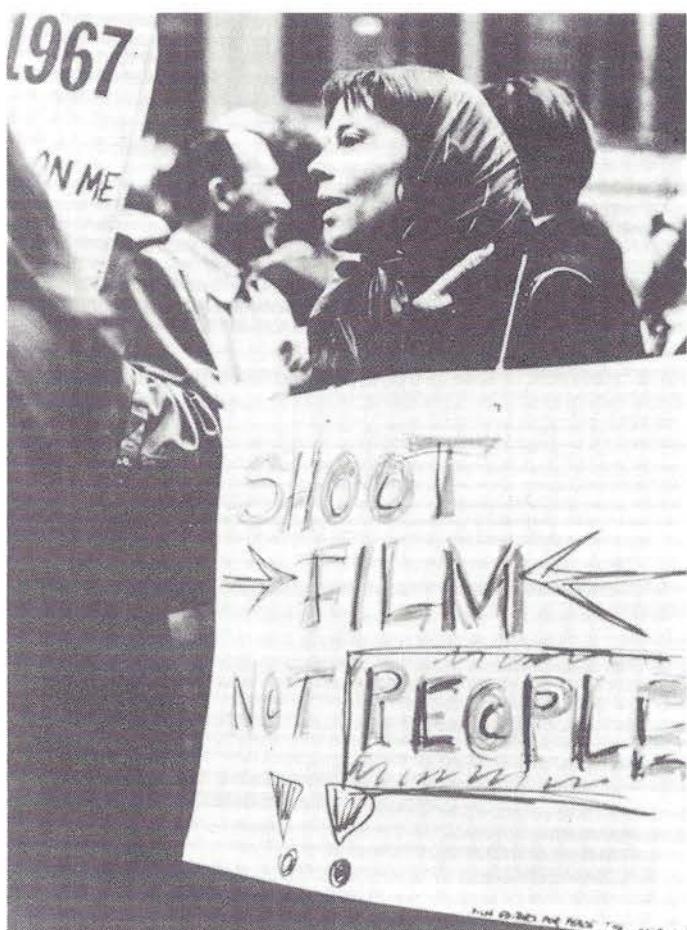
tig. Es ist aber immer wieder schade, wenn Aktivitäten von einzelnen Mitgliedern zu spät bekannt werden, und sich allenfalls interessierende Organisationen nicht mehr daran beteiligen können. Durch eine vermehrte Zusammenarbeit können Veranstaltungen organisiert werden, die isoliert häufig schon am Finanziellen scheitern müssten. So konnte im Dezember 1983 eine grosse Retrospektive mit den Filmen von **Leo Hurwitz** («Dialogue With A Woman Departed») vom Filmpodium Zürich und Le Bon Film / Stadtkino Basel durchgeführt werden, wobei eine Dokumentationsbroschüre herausgegeben wurde.

Die Informationstätigkeit von Cinélibre kann nur funktionieren, wenn das Sekretariat **rechtzeitig** und **möglichst umfassend** über die Projekte der Mitglieder informiert ist und diese Informationen somit weitergegeben werden kann. Die Filmklub- und «Spielstellen»bewegung wird mehr erreichen können, wenn versucht wird, in Zukunft vermehrt zusammenzuarbeiten (was heute erfreulicherweise zwischen den «grossen» Organisationen bereits der Fall ist). Aber gerade auch die sogenannten kleinen Filmklubs könnten, falls sie davon Gebrauch machen würden, mehr von diesen Aktivitäten profitieren.

Dabei ist natürlich zu berücksichtigen, dass ein kleiner Filmklub auf dem Land eine ganz andere Funktion und demzufolge auch Programmation hat als eine nicht-kommerzielle Spielstelle in der Stadt. Häufig übernehmen Filmklubs auf dem Land Aufgaben aus dem Bereich der Studiokinos und zeigen Filme, die sonst in ihrer Gegend nie zu sehen wären.

Interessierten Filmklubleuten, die Fragen haben und Informationen wünschen, steht das Sekretariat jeweils von **9.45-11.45 täglich** offen. Wer einen Filmklub gründen möchte, wer einen schon bestehenden leitet und nicht Mitglied von Cinélibre ist, soll sich bitte melden. Bei der heute z.T. schwierigen Situation der Filmklubs, die um Mitglieder und Zuschauer – und damit auch um finanzielle Mittel – kämpfen, ist ein **Zusammen spannen** und **Solidarität** immer wichtiger und muss als solche nicht nur verbalisiert, sondern auch mit Taten angestrebt und verwirklicht werden.

«Dialogue with a woman departed» von Leo Hurwitz



Die SRG und das Filmschaffen

cb. Für die Nummer 103 des cinébulletins hatte die SRG eine irreführende Zusammenstellung ihres Auftragsvolumens an das schweizerische Filmschaffen für das Jahr 1983 zur Publikation geliefert. Inzwischen sind diese Zahlen korrigiert worden, und aus den angeblichen 6,2 Millionen Franken wurden gemäss Rahmenabkommen jetzt noch effektiv rund 2 Millionen Franken. Die hier veröffentlichte Liste wurde vom gesamten konsultativen Ausschuss für die Abwicklung des Rahmenabkommens der Filmverbände mit der SRG genehmigt. Ihm gehören nach Statuten je vier Vertreter des Fernsehens wie des Filmschaffens an.

| Titel: Titre: | Produzent: Producteur: | Beitrag: Montant: (in / en Fr.) |
|--------------------------|-----------------------------------|--|
|--------------------------|-----------------------------------|--|

TV DRS:

| | | |
|---|------------------------------------|----------|
| Die Fabrik, die Stadt, die Menschen und der Konzern | Film-Produktions-Gruppe Limmattal | 20000.- |
| Der Gemeindepräsident | Cactus | 80000.- |
| Die Legende vom 4. König | Ev. Filmdienst / CINOV | 20000.- |
| Mach mit, bliib fit | Beck Productions | 32500.- |
| Madagaskar | S. Roth | 7000.- |
| Mann ohne Gedächtnis | Gloor | 215000.- |
| Niklaus Manuel (Deutsch) | Zbinden | 30000.- |
| Nord-Süd | Schröder | 222000.- |
| Der Ruf der Sibylla | Ombra Film, Klopfenstein | 50000.- |
| Der rechte Weg (Spaziergang) | T+C Film | 25000.- |
| Die Wandlung | Zampact / Sigrist | 25000.- |
| H. Zwingli | Kirchenrat d. Kts. Zürich (Condor) | 50000.- |

TV SSR:

| | | |
|-------------------------|-------------------------------------|----------|
| Le Val de Travers | Henry Brandt | 100000.- |
| L'air du crime | Xanadu Films (davon TSI 20000.-) | 100000.- |
| Glut | Film + Vidéo Collectif | 45000.- |
| Campo Europa | Maillard | 50000.- |
| L'annonce faite à Maire | Jean-Luc Godard | 100000.- |
| No Man's Land | Tanner | 100000.- |
| Eté 84 | Kaneman | 10000.- |
| Funny Light's | Piaget | 5000.- |

TV TSI:

| | | |
|------------------------|----------------------|----------|
| Favolo di Esopo 3. | Frama Film Blue Lion | 77500.- |
| Leggende Indiane | Frama Film Blue Lion | 130000.- |
| Clorofilla | Frama Film Blue Lion | 173000.- |
| L'oro nel camino | Polivideo SA | 173600.- |
| Il grande illusionista | Ananda Film | 10000.- |
| Le ricette dell'angelo | Studio 5 | 26000.- |
| Rosa giallo blu | GP Cartoons | 26200.- |
| Da capo Verdi | TEC Film Zürich | 150000.- |

Total 2052 800.-

Nebenbei

Vorvisionierungen

Die «Organisation Krienser Filmtage» führt die **5. Film-Video-Performance-Tage** (ehemals Krienser Filmtage) erstmals in Luzern durch. Die Vorvisionierung von S-8 und 16-mm-Filmen findet in Zusammenarbeit mit dem «fab» (Filmfest Bern) statt.

Anmeldeformulare für beide Veranstaltungen sind zu beziehen bei: film-aktiv bern, Postfach 1442, 3001 Bern.

Berner Filmfest 84:
2.-11. Nov. 84
5. Film-Video-Performance-Tage: 21.-25. Nov. 84

Bonner Kurzfilmfestival

Das Bonner Kurzfilmfestival geht 1984 in die sechste Runde: «experi» Nr. 6 ist für das Wochenende vom 8./9. Dezember 1984 angesetzt; alle Kurzfilmmacher sind aufgerufen, sich mit Beiträgen gleich welchen Filmformats (8 mm / 16 mm / 35 mm) oder Themas zu beteiligen. Die Filme sollten – im weitesten Sinne – versuchen, eingefahrenen Sehgewohnheiten zu entkommen; das Bonner Festival zeichnet sich dadurch aus, dass es sich besonders um den sonst recht ungeliebten und stark vernachlässigten experimentellen Film kümmert.

Wer weiter informiert sein will über das Festival und / oder Reglement und Anmeldefor-

mulare haben möchte, sollte sich melden bei: Filmgruppe «Die Einstellung», c/o Frank Zander, Reuterstrasse 35, 53 Bonn 1, Tel. 0228 / 216127. Termine, die jetzt schon feststehen: 29. 10. 84 Anmeldeschluss für Filme, Filmankunft bis spätestens 5. 11. 84.

Zürcher Abstimmung

In Sachen Stadtzürcher Filmfonds-Abstimmung hat sich in den letzten Wochen einiges ereignet. Der Rekurs gegen die Rechtmässigkeit eines stadt-rälichen Gegenvorschlags zur Initiative Schumacher wurde vom Bezirksrat gutgeheissen. Nachdem der Stadtrat in der Folge mit Verzögerungsspielen Mitte August weiter für Unklarheit sorgte, entschied er sich am 22. 8. endlich, auf einen Weiterzug des Bezirksratsbeschlusses zu verzichten. Damit ist der Weg frei für eine Abstimmung über einen **Zürcher Filmfonds** am **23. September**.

Um die vom Zürcher Stadtrat ausgelöste Verwirrung im Vorfeld des Urnenganges in einem guten Sinn zu beheben, werden in den Tagen vor dem 23. 9. möglichst viele Helfer für Aktionen in den Quartieren gebraucht. Noch ist es nicht zu spät, sich bei der Koordinationsstelle im Filmzentrum (Urs Fitze, Tel. 472860) zu melden. Und das Postcheck-Konto 80-26484-6 steht mehr denn je für **Beiträge in jeder Höhe** offen.

cinébulletin.

Abonnementsbestellung abonnement

Ich bestelle ein Jahresabonnement des cinébulletin zum Preis von 36.– Franken/DM (Ausland zuzüglich Porto), beginnend mit der Nummer:

Je désire souscrire un abonnement d'un an au cinébulletin, au prix de Fr./DM 36.– (port en sus pour l'étranger), à dater du numéro:

Name:

nom:

Adresse:

adresse:

Talon einsenden an:
Schweizerisches Filmzentrum
Münstergasse 18
CH-8001 Zürich

Prière de retourner le bulletin au:
Centre Suisse du Cinéma
Münstergasse 18
CH-8001 Zürich

FESTIVAL

Details und Informationen beim Schweizerischen Filmzentrum
Détails et informations auprès du Centre suisse du cinéma

Rio de Janeiro: First International Festival of Film, TV and Video of Rio de Janeiro, 18.–27. November, Wettbewerb für Film und Video: 35 und 16 mm, Lang- oder Kurzspielfilme, Originalversion mit portugiesischen Untertiteln, Kurzspielfilme nicht länger als 15 Min. Anmeldung und Kopie: 30. 8. Adresse: Festival do Rio, Av. Niemeyer 769, São Conrado.

Chartres (France): Festival «L'Enfant – miroir du monde», 1–15 novembre, films de 16 mm sur le regard que portent les enfants sur le monde, version originale s.t. français, adresse: Michel Veyssières, «La Lanterne», 7, rue des Comtesses, 28000 Chartres.

Schweizer Film im Ausland Films suisses à l'étranger

Besançon: Festival International de musique de Besançon, 17–22. 9. 84: «Zingara» de Christian Tauber et «La voix de son œil» de Frédéric Gontheth.

Venedig: Mostra Internazionale del Cinema, 27. 8. – 7. 9., sezione TV / Movies: «Illusione» di Jerko V. Tognola et «Eva e Dio» di Matteo Bennelli.

San Sebastian: Festival Internacional de Cine, 14–23. 9., compétition premières œuvres: «Campo Europa» de Pierre Maillard et «Hunderennen» de Bernhard Safarik.

Österreichische Filmtage

Die **Österreichischen Filmtage** sind eine umfassende Werkschau zur jährlichen Standortbestimmung des österreichischen Filmschaffens. Eine gleichberechtigte Präsentation der verschiedenen filmischen Ausdrucksformen soll einen möglichst vollständigen Überblick über die Produktionen der Jahre 1983 und 1984 geben: Spielfilme, Dokumentarfilme, Experimental- und Avantgardefilme, Videoproduktionen und eine Auswahl von Fernsehproduktionen werden vom **16.–21. Oktober 1984 in Wels / Oberösterreich** zu sehen sein. Filmemacher / Regisseure sowie Vertreter der heimischen Filmbranche, der zuständigen Behörden und Journalisten aus dem In- und Ausland werden eingeladen, über die gezeigten Werke wie auch über Probleme und Möglichkeiten des österreichischen Films zu diskutieren.

Das Österreichische Filmmuseum zeigt in Wels eine Retrospektive mit Filmen aus den Jahren 1945 bis 1955.

Informationen und Pressematerial: Österreichisches Film-Büro, A-1100 Wien, Columbusgasse 2, Tel. 0222 / 640126.

Le Festival du Film Autrichien (Österreichische Filmtage), qui aura lieu du 16 au 21 octobre 1984 à Wels (Haute-Autriche), veut donner un aperçu des productions diverses des cinéastes autrichiens réalisées en 1983 et 1984: long métrage, documentaire, film d'avant-garde, productions vidéo et film pour la télévision. Cinéastes, metteurs en scène, producteurs de cinéma, représentants des institutions compétentes locales ainsi que journalistes autrichiens et internationaux seront invités à discuter les œuvres et les possibilités du développement du film autrichien. En même temps une rétrospective des Archives du Film Autrichien sera présentée. Information et inscription:

Österreichisches Film-Büro, Columbusgasse 2, A-1100 Vienne / Autriche, tél. 0222 / 640126.

Festival de Cracovie

Parmi tous les festivals de court-métrages, celui de Cracovie en Pologne reste un des plus connus. C'est à l'époque du mois de mai-juin qu'à lieu ce festival international qui suit le festival national polonais de court-métrages. Le 21ème festival qui a eu lieu cette année du 29 mai au 3 juin a connu, comme tous les précédents, un franc succès.

Pendant cette période d'une semaine, une centaine de films sont projetés provenant des 4 coins du globe. Il faut bien entendu tenir compte que ce festival donne une grande place à une majorité de films venant des pays voisins. A Cracovie, il n'y a pas de critère tous les genres de films courts sont les bienvenus: documentaires, fiction et animation. Pourvu que le film sensibilise le jury polonais qui décidera si votre film sera sélectionné pour ce festival. Une place est réservée aux films documentaires qui ne nous font pas oublier les difficultés que rencontre l'être humain, spécialement dans les pays de l'est. Les trop

rares films de fiction et d'animation apportaient de la couleur et une certaine note de gaieté au sein de ce festival.

La projection de ces films attirait, à l'exception évidemment des professionnels du milieu cinématographique, un large public généreux mais critique. Le peuple polonais très culturel, et friand de cinéma. Entre les projections, des échanges d'opinion et de réflexions ne manquaient pas parmi les gens du métier: réalisateurs venus présenter leur film, professionnels venus par simple curiosité, jury et critiques d'autres pays, venus choisir les films qui pourraient intéresser le prochain festival qui aura lieu ultérieurement dans leurs pays.

Chaque jour, une interview de presse était prévue. Un quotidien de Cracovie diffusait chaque jour, dans une édition spéciale en polonais, russe et anglais, une page sur les films projetés la veille.

Michel Nussbaumer

Max-Ophüls-Preis 1985

In der Zeit vom 16. bis 20. Januar 1985 wird im Rahmen eines Filmfestivals zum 6. Male der Max-Ophüls-Preis durch die Landeshauptstadt Saarbrücken vergeben. In die unabhängige Jury zur Vergabe des Preises hat der Kulturausschuss der Landeshauptstadt berufen: Peter Buchka, Filmjournalist (Südd. Ztg.), München; Urs Jenny, Filmjournalist (Der Spiegel), Hamburg; Karl Khely, Filmjournalist, Wien; Marianne S. W. Rosenbaum, Filmregisseurin, München; Georg Stingl, Filmregisseur, München.

In den fünf Jahren seines Bestehens hat der mit 20000 DM dotierte Preis an Wirkung und Ausstrahlung gewonnen, das Festival hat sich trotz seiner minimalen finanziellen Ausstattung nach Meinung der überregionalen Presse «zum wichtigsten Nachwuchsfilmfestival des deutschsprachigen Films entwickelt». Bisherige Preisträger waren: Klaus Schilling für «Der Willi-Busch-Report», Frank Ripploh für «Taxi zum Klo», Clemens Klopfenstein und Remo Legnazzi für «En Nachtlang Fürländ», Niki List für «Café Malaria», Marianne S. W. Rosenbaum für «Pepermint Frieden».

Die von privaten Mäzenen zur Verfügung gestellten Förderpreise konnten für die Preisvergabe 1985 auf insgesamt 10000 DM aufgestockt werden. Diese Förderpreise können für herausragende Leistungen vergeben werden. Teilnahmeberechtigt am Wettbewerb 1985 sind alle deutschsprachigen Nachwuchsregisseure mit ihren programmfüllenden Spielfilmen und Dokumentarfilmen mit spieldrehmähnlichem Charakter, die in der Zeit vom 1. 1. 1984 bis 31. 12. 1984 fertiggestellt werden.

Anmeldeschluss ist der **15. November 1984**. Die Antragsunterlagen können beim Filmbüro Max-Ophüls-Preis, Berliner Promenade 7, 66 Saarbrücken, Tel. 0681 / 399297, angefordert werden.

Anzeigen Annonces

Location

table de montage 16 mm et super-16 mm.

Contactez PLÖTZLICHT, Petit-Chêne 28b, 1003 Lausanne, tél. 021/209774.

Filmförderung: Bund zahlungsunfähig?

cb. Anlässlich des Filmfestivals von Locarno meldeten sich in einer Pressekonferenz die Filmgestalter, Filmtechniker und Filmproduzenten mit alarmierenden Fakten zu Wort. Das cinébulletin wird auf detaillierte Zahlen zu einem späteren Zeitpunkt zurückkommen und veröffentlicht im folgenden den offiziellen Text der Filmschaffenden; er bietet einen prägnanten Einstieg in die bevorstehende Filmkredit-Debatte.

Man darf heute davon ausgehen, dass die Bedeutung des Films im schweizerischen Kulturschaffen von einem grossen Kreis anerkannt wird. Im Gegensatz zu anderen Kulturformen, wie beispielsweise Theater und Musik, wird aber vom Filmschaffen angenommen, dass es sich wie ein anderes Gewerbe wirtschaftlich selbst erhalten kann.

Anspruchsvolles Filmschaffen hat es auch in Ländern mit einem grossen Publikum schwer, in denen es zum Teil von einer wirtschaftlich starken Filmindustrie mitgetragen wird. In der kleinen, mehrsprachigen Schweiz fehlen diese wirtschaftlichen Voraussetzungen. Hier kann ein Film nur in Ausnahmefällen den entsprechenden Anteil der Produktionskosten einspielen. Die Differenz zwischen Aufwand und in der Schweiz erreichten Einspielergebnissen wird um so grösser, je mehr sich der Filmschaffende bemüht, auf die Erwartungen und Ansprüche des breiten Publikums einzugehen.

Das eidgenössische Filmgesetz von 1962 war eine Hilfe für den Neubeginn des schweizerischen Filmschaffens. Der staatliche Filmkredit betrug:

1963 Fr. 600 000.–
1973 Fr. 2 000 000.–
1984 Fr. 4 700 000.–

55% des Filmkredits kommen der Filmproduktion zugute, 45% dienen anderen Massnahmen zur Erhaltung und zum Ausbau einer schweizerischen Filmkultur.

Herstellungsbudget ausgegeben

Die akute Finanzkrise der eidg. Filmförderung entstand auch durch den Umstand, dass in den letzten zwei Jahren mehrere grosse Projekte vorbereitet wurden, die jetzt zur Realisierung anstehen. Das Budget für die Filmförderung des EDI wird Jahr für Jahr von den eidg. Räten beschlossen und kann nicht auf das folgende Jahr übertragen werden. Die Vorbereitung eines Films, von der Eingabe eines Drehbuchs bis zum Finanzierungsnachweis und zur Unterzeichnung der Mitarbeiterverträge, lässt sich hingegen **meist nicht innerhalb eines Kalenderjahres** abschliessen. Das EDI ist dadurch gezwungen, immer auch das Budget des nächsten Jahres mitzukalkulieren. Die für das Budget Verantwortlichen müssen laufend abschätzen, für welche Projekte der Realisierungsnachweis im laufenden oder im nächsten Jahr erbracht wird.

Schon im August 1984 ist das Herstellungsbudget dieses Jahres ausgegeben. Die darüber hinaus von den Experten

des EDI bereits zur Förderung empfohlenen Projekte werden die gesamten Herstellungsbeiträge des kommenden Jahres aufbrauchen. Selbst wenn das Filmförderungsbudget für 1985 von Fr. 4 700 000 auf die von Bundesrat Egli beantragten Fr. 7 500 000 erhöht wird, stehen für 1985 nur noch Fr. 600 000 zur Verfügung.

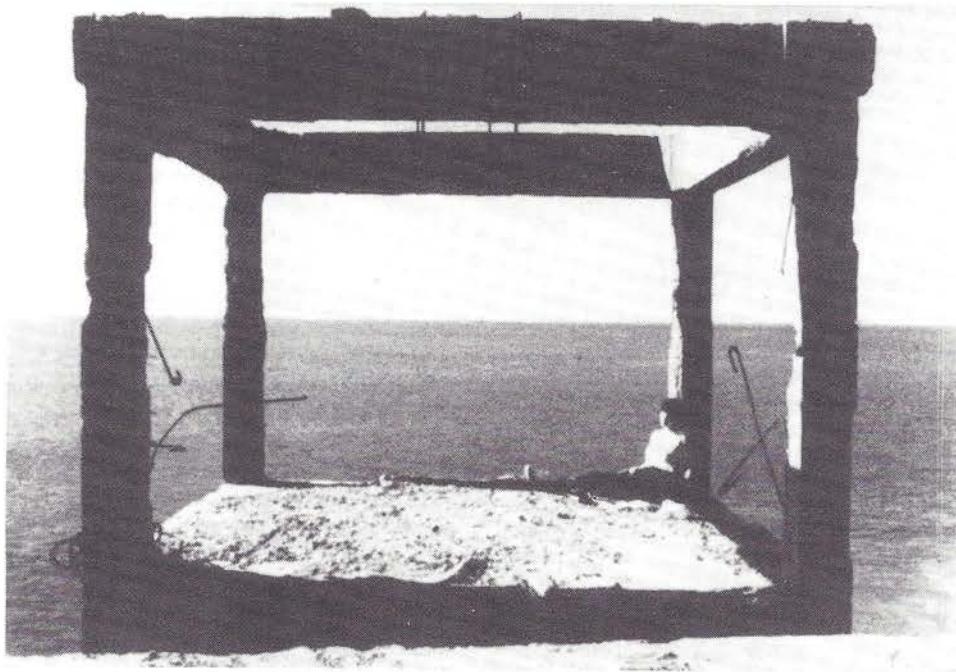
Wenn der Bund diese von den Experten empfohlenen Filme nicht fördert, geht damit der Filmbranche auch der weit grössere Anteil der sogenannten Restfinanzierung verloren. Das Resultat: noch mehr arbeitslose Filmtechniker; Labors, die Angestellte entlassen oder die schliessen müssen; der Verlust eines Nachwuchses, ohne den ein lebendiges Filmschaffen nicht zu denken ist.

Die finanzielle Situation für die Jahre 1984 und 1985 La situation financière pour 1984 et 1985:

| | 1984 | erhöhter Kredit 1985 crédit augmenté 1985 | unveränderter Kredit 1985 crédit identique 1985 |
|--|-----------|--|--|
| Saldo August 1984 | 573 200 | 4 125 000 | 2 612 500 |
| <i>Solde août 1984</i> | | | |
| Beantragte Projekte, August 1984 <i>Projets proposés août 1984</i> | 4 007 000 | | |
| <i>zu lasten 1985</i> | 3 433 800 | | |
| <i>au débit du budget 85</i> | | | |
| Saldo / Solde | 691 200 | – 821 300 | |

Der Filmkredit 1985 ist also schon jetzt mit rund 3,5 Mio. Franken belastet. Wird er erhöht auf 7,5 Mio. Franken (davon 55% für Produktion), verbleiben noch Fr. 691 000 für die 1 1/2 Jahre Filmproduktion in der Schweiz. Wird er nicht erhöht, fehlen dem Bund schon jetzt Fr. 821 300 in der Kasse.

Ainsi, le crédit 1985 est déjà géré de 3,5 mio de francs. S'il est augmenté à 7,5 mio de francs (dont 55 pour cent pour la production), il restera 691 000 pour une année et demi de production cinématographique en Suisse. S'il n'est pas augmenté, il manque déjà à présent 821 300 dans la caisse de la Confédération.



Aide au cinéma: la Confédération insolvable?

Actuellement, on peut partir du fait que l'importance et la signification du film pour la scène culturelle suisse sont reconnues par la majorité. A l'opposé d'autres formes d'expression culturelle, telles que par exemple le théâtre et la musique, on attend pourtant du film qu'il puisse subvenir à ses besoins par ses propres moyens, comme toute autre branche économique. Même dans d'autres pays à grand public, la création cinématographique exigeante, bien que souvent soutenue par une puissante industrie du film, rencontre des difficultés. Dans notre petite Suisse, avec toutes ses langues, les conditions économiques nécessaires sont tout simplement manquantes. Ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'un film pourra «faire rentrer» une partie appréciable de ses frais de production. Souvent, la différence entre les frais et le produit des entrées en Suisse est encore plus importante, si le réalisateur s'efforce de répondre aux exigences et aux désirs du grand public.

La Loi fédérale sur le cinéma de 1962 était une aide pour le renouveau de la création cinématographique suisse. L'aide au cinéma de la part de la Confédération se montait à:

1963 fr. 600 000.–

1973 fr. 2 000 000.–

1984 fr. 4 700 000.–

55 pour cent de l'aide au cinéma reviennent à la production cinématographique, 45 pour cent soutiennent d'autres mesures pour le maintien et le développement d'une culture cinématographique suisse. Déjà au début, les moyens mis à disposition de l'aide au cinéma étaient insuffisants. Par la suite, la situation financière s'est encore dégradée avec l'augmentation graduelle des subventions. Malgré cela, la création cinématographique suisse a été de plus en plus diffusée en Suisse et à l'étranger, et s'est vue reconnue comme telle. Ceci n'a été possible que grâce à d'importants investissements personnels, à la renonciation des auteurs et des techniciens à une partie, voire à la totalité de leur salaire, grâce à une technique simplifiée à l'extrême et à des frais de production compressés jusque dans les derniers recoins. Au niveau et à la dimension actuels de la création cinématographique en Suisse, il n'est pas possible de continuer dans de telles conditions de travail et de production. Déjà en 1974, la Section Film du Département fédéral de l'Intérieur publiait une étude qui arrivait à la conclusion que l'aide au cinéma de la Confédération devrait se situer, en 1980, entre frs. 9 750 000 et 11 400 000.

De plus, le DFI réclame depuis des années une participation

des communes et des cantons à l'aide au cinéma. Seuls les cantons d'**Argovie**, de **Berne**, de **Soleure**, et nouvellement **la ville de Genève** apportent une contribution importante à leur culture cinématographique. Actuellement, **Zurich** se prépare pour une votation populaire sur une initiative qui prévoit l'octroi d'une part relativement appropriée des dépenses culturelles de la ville en faveur de sa production cinématographique. A la suite de la récession économique, les contributions importantes de la part de privés, d'entreprises et d'institutions ont plutôt baissé.

Budget de production dépassé

La crise financière aiguë de l'aide fédérale au cinéma résulte également du fait qu'au courant des deux dernières années, plusieurs grands projets étaient en préparation, et se retrouvent maintenant au stade de la réalisation. Le budget de l'aide au cinéma du DFI est décidé d'année en année par les chambres fédérales, et ne peut être reporté sur l'année suivante. Par contre, la préparation d'un film, de la soumission du scénario jusqu'au justificatif du financement complémentaire et à la signature des contrats des collaborateurs, ne peut généralement se faire dans les limites

Photo:
«Campo Europa» de Pierre Maillard,
mention spéciale au festival de Locarno

d'une année civile. De ce fait, le DFI est toujours obligé d'inclure dans ses calculs le budget des années suivantes. Les responsables du budget doivent toujours évaluer pour quels projets le justificatif du financement complémentaire sera produit dans l'année courante ou dans la suivante. Déjà en août 1984 le budget de production de cette année a été dépensé. Les projets supplémentaires, déjà recommandés par les experts du DFI pour recevoir des subventions, vont absorber la totalité des contributions aux frais de production de l'année prochaine, même si le budget de l'aide au cinéma pour 1985 de fr. 4 700 000 est augmenté à fr. 7 500 000, comme le propose le Conseiller Fédéral Egli. Si la Confédération renonce à soutenir ces films recommandés par les experts, la branche cinématographique verra également disparaître la part bien plus importante du «financement complémentaire».

Résultat: encore plus de techniciens du film au chômage; des laboratoires qui doivent licencier des employés ou cesser leurs activités; la disparition d'une relève sans laquelle une création cinématographique vivante n'est pas concevable.

Wir sind ein junger Betrieb des schweizerischen Filmschaffens, der in der Herstellung und im Vertrieb von anspruchsvollen Filmen tätig ist.

Für die selbständige Betreuung der Auftrags- und Projektverarbeitung und des Sekretariates unserer Abteilungen Weltvertrieb und Filmproduktion suchen wir je eine sprachenkundige

Sachbearbeiterin

Die Hauptaufgabe besteht in der Abteilung Weltvertrieb in der Auftragsbearbeitung, insbesondere in der Organisation und der Koordination der Materiallieferungen und der Fakturierung für Kunden und Filmfestivals.

In der Abteilung Filmproduktionen geht es in erster Linie um die Pflege der Kontakte mit unseren Gesprächspartnern wie Autoren, Regisseuren, Fernsehstationen und Verbänden sowie um die Gewährleistung des Informationsflusses innerhalb der Abteilung.

Diese vielseitigen Stellen eignen sich für Interessentinnen, die eine kaufmännische Ausbildung abgeschlossen haben und über einige Jahre berufliche Praxis verfügen. Der internationale Charakter der Tätigkeit verlangt die Beherrschung der deutschen, englischen und französischen Sprache.

Wir freuen uns auf Eure Bewerbung, die an untenstehende Adresse, z.H. Luciano Gloor zu richten ist. Zur Vereinbarung eines ersten Informationsgesprächs rufen wir dann gerne an.



CACTUS FILM AG
Josefstrasse 106
8031 Zürich

Zu verkaufen für Tonstudio:

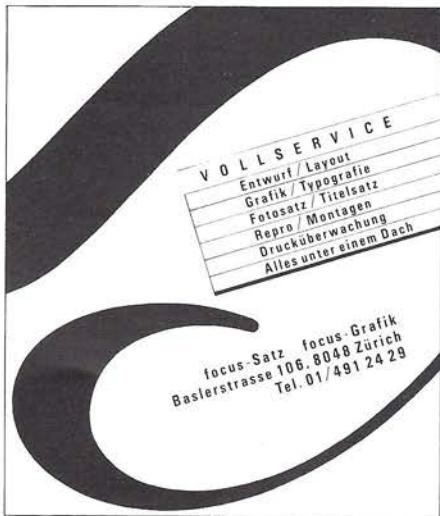
KEM Perfo Duplex Mehrbasis-Anlage:

1 Aufnahme-, 3 Wiedergabegeräte. Bild / Tonsystem 16 mm, 171,5 mm, 35 mm sowie zusätzlicher Randspur-Aufnahmekopf, Taktgeber, Bildzähler, Fernbedienung sowie weiteres diverses Zubehör.

2 MAGNASYNC Performaschinen:

1 Aufnahme- und 1 Wiedergabemaschine mit Mittel- und Randspurknopf sowie zusätzlichen Verstärker, Hallgerät und diverses Zubehör, eingebaut in 19"-Rack.

Preise nach Vereinbarung. Tel. 01 / 363 0011.



Für Ihren Gerätepark ist nur das Beste gut genug...



Die EASTMAN Filme geben Ihnen die Sicherheit, die Sie suchen.

Und für Ihre Filme?

Als Filmemacher stehen Sie mit Risiken geradezu auf du und du. Die gehören quasi zu Ihrem Beruf. Wo sie sich aber vermeiden lassen, sagen Sie sicher nicht nein. Hinsichtlich des Filmmaterials etwa. Da sind Sie auf Zuverlässigkeit angewiesen. Oder auf die Gewissheit, Ihren Bedarf überall schnellstens decken und jederzeit auf kompetenten technischen Beistand zählen zu können.

Neu! EASTMAN Farbnegativfilm 5247/7291 (35 und 16 mm), BI (Belichtungsindex) 125/100. Der Meistverkaufte.

Neu! EASTMAN High Speed Farbnegativfilm 5294/7294 (35 und 16 mm), BI 400/320. Der Meister aller Situationen.

EASTMAN EKTACHROME High Speed Umkehrfilm 7251, BI 400. Der Favorit unter den Zweckmässigen.

EASTMAN Color Print Film 5384/7384. Für zehnmal beständigere Farben.



KODAK SOCIETE ANONYME
Kino- und audiovisuelle Produkte
Postfach
1001 Lausanne
Tel. 021/27 71 71

ciné info

Verbände und Organisationen
Associations et institutions

Trickfilmgruppe
Groupement du film
d'animation

World Festival of Animated Films

Zagreb, frontière invisible entre l'est et l'ouest de l'Europe, dictature du prolétariat comme le dit le comité d'accueil à notre arrivée à l'aéroport. Un festival, c'est avant tout un lieu de rencontre dans l'univers des animateurs (à ne pas confondre avec les G.-O. du Club Méditerranée), la presse et les télévisions des quatre coins du monde. Organisation impeccable dans une ville où l'héritage culturel est à la mesure de la beauté des femmes yougoslaves, dont l'éclat a fait vibrer pendant 5 jours le cœur des séducteurs de toutes les nations. Le cinéma d'animation est un art total, c'est d'ailleurs l'art de l'impossible ou plutôt un art où tout est possible. La seule frontière est celle de l'imagination. Le palmarès en est l'illustration.

Grand Prix du festival, «Jumping» d'**Osamu Tezuka**, Japon. Dès l'apparition du générique, le spectateur est bousculé dans ses habitudes. Le paysage, représentant une route de campagne, est pourtant réalisé dans un graphisme humoristique des plus classiques. Mais là, oh surprises!, le générique tombe littéralement du haut de l'écran pour rebondir comme un ballon que l'on aurait laissé tomber sur la route. La stupéfaction est totale, maintenant on est conditionné pour le départ. Un peu comme dans le «Frankenstein» de **Schwyzgebel**, nous sommes le personnage du film, et sous nos yeux, le décor se met en mouvement. Soudain, une voiture surgit dans notre dos, et nous dépassons pour se fondre à l'infini. Le décor défile toujours au gré de notre marche. Une autre voiture apparaît au fond de l'écran; un coup de klaxon attire notre attention sur le danger; on se prépare à la collision qui est inévitable, et là, surprise, en même temps que la voiture s'agrandit sur l'écran, le point de vue s'élève, et la voiture passe sous le personnage qui s'élève dans le vide. Il rebondit toujours plus

haut et finit par ne plus pouvoir s'arrêter, traversant une guerre pour terminer sa course en pleine explosion nucléaire. Chaque rebond est l'occasion d'un nouveau gag entre vu l'espace de quelques secondes. Qui n'a pas eu dans son enfance ces rêves angoissants où l'on rebondit comme une balle de caoutchouc avec une impression de vertige toujours plus grande. La sensation est parfaite. Seul le graphisme n'est pas à la hauteur (c'est le cas de le dire). Une question reste posée, Tezuka a-t-il recouru pour les changements de point de vue à l'ordinateur?

Puisque l'on parle de l'ordinateur, bête noire ou outil d'avenir pour les animateurs, on ne peut que s'étonner de son absence au sein des films en compétition! Les autres prix récompensent les caractéristiques de plusieurs films souvent représentatifs des traditions de leur pays. Exemple: «**Champignons**» de **Pierre Veilleux**, Canada: Chacun de nos gestes quotidiens, même les plus innocents en apparence, ont un sens profond. Le génocide est devenu une abstraction télévisée ou imprimée que l'on accepte après un premier sentiment de révolte, ou de répulsion.

Il faut aussi souligner la parfaite maîtrise du soviétique **Eduard Nazarov** pour son film «L'Aventure d'une fourmi», prix du film pour enfants: Il nous montre, avec humour, un univers d'insectes, mais avec une technique beaucoup plus raffinée que dans la célèbre série des «Maya, l'abeille».

Ou encore, dans la catégorie des films d'éducation, «**Augusta se fait belle**» de **Csaba Varga**, Hongrie: Film de plastiline, à l'humour tout en finesse, jouant principalement sur un illogisme où la consistance et la réalité des objets sont complètement bouleversés. Il y a même parfois un humour noir (sentiment d'autodestruction) qui apporte au film une coloration profondément humaine au travers d'un personnage comique absolument irrésistible. Seule ombre au tableau, le rapprochement qu'on peut faire avec le film «**Les possibilités du dialogue**» de Jan

Frankmajer, primé l'an dernier à Annecy.

Le charme était également présent grâce au film «**Snipe Clam Grapple**» de **Hu Jinquing**, République de Chine, estampe animée avec une poésie et une sensibilité renforcée par une musique attachante, véritable respiration au sein d'un festival où les films se succèdent à une rapidité époustouflante.

Autres prix du festival de Zagreb:

Prix spécial pour l'invention dans l'utilisation de diverses techniques à «**Dreamland Express**» de **David Anderson**, Angleterre.

Prix spécial pour le son et la musique à «**Quazar**» de **Phyllis Bulkin**, USA.

Prix spécial pour l'animation à «**House No. 42**» de **Pavao Stalter**, Yougoslavie.

Prix spécial pour le graphisme à «**The Roar From Within**» de **Flip Johnson**, USA.

Premier film d'un débutant à «**Kiss Me, Gentle Rubber**» de **Zvonko Coh**, Yougoslavie.

Films de 12 à 30 minutes à «**Film noir et blanc**» de **Stanislav Sokolov**, USSR.

Films de 5 à 12 minutes à «**Le côté sombre de la lune**» de **Aleksandr Tatarskij**, USSR.

A citer pour finir la fabuleuse retrospective des films de **Paul Driessen**, membre du jury, point chaud du festival. On ne peut que déplorer la non-présence de films suisses dans la compétition. A Soleure nous avions pourtant pu voir des films de qualité! Que s'est-il passé lors de la sélection? A Annecy en 1985 vous allez avoir une grande surprise...

Alexis Berset

Filmjournalisten
Association
de la presse
cinématographique

Termine:

30. November, 10.30 Uhr in Bern: Treffen und Gespräch Schweizerischer Filmverleiher-Verband – Verband Schweizerischer Filmjournalisten (ganztägig).

1. Dezember 1984, 9.45 Uhr in Bern: Generalversammlung VSFJ.

Genauere Programmangaben folgen in der nächsten Ausgabe des cinébulletins.

Cinélibre

Importprojekte von Le Bon Film

19. November – 18. Dezember 84

«**Pirosmani**» von Georgij Schengelaja, UdSSR 1968, 35 mm OF/d

«**Jom**» von Abacar Samb Makaharam, Senegal 1980, 35 mm OF/d

November–Dezember 1984
«**Peppermint Frieden**» von Marianne S. W. Rosenbaum, BRD 1982, 35 mm D/-

21. Januar – 20. Februar 1985
«**Toute une nuit**» von Chantal Akerman, Belgien 1982, 35 mm F/d

4.–30. März 1985
«**Bless Their Little Hearts**» von Billy Woodberry, USA 1983, 16 mm E/d

Interessierte Mitglieder von Cinélibre melden sich bitte direkt bei Le Bon Film, Postfach, 4005 Basel 5, Tel. 061 / 33 38 44.

Importprojekte und andere Programme des Film-podiums der Stadt Zürich

September 1984

Retrospektiven **Alain Resnais** und **August Kern**. Filme von **Roul Ruiz** (zusammen mit CAC Voltaire, Genf).

Oktober 1984

Filme von und mit Bernhard Wicki.

November 1984

Jazz in Movies (mit eigenen Kompositionen zu Filmen).

Dezember 1984

Stummfilme von **Ernst Lubitsch**.

Filme von **Hans Trommer**, **Erwin Leiser**.

Festival **Jean-Luc Bideau**. Marathon **Dana Andrews**.

Filmpodium der Stadt Zürich, Stadthaus, 8001 Zürich, Tel. 01/2163127/28

CAC Voltaire

Eine Liste der dauernd beim CAC Voltaire erhältlichen Filme wird auf Anfrage zuge stellt: Centre d'animation cinématographique, CAC Voltaire, c.p., 1211 Genève 7, tél. 022 / 44 94 44.

Generalversammlung von Cinélibre: 11. November 1984 in Zürich.

c i n é production

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten. Meldungen über Filme in Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Augustinergasse 6, 8001 Zürich (01/2114525, 14–17 Uhr) entgegen.

Das Erbe

Spielfilm, 16 mm, Farbe, deutsch, 30 Min.

Im besten Fall ein «schreckliches» Gedicht über die Liebe, die Frauen, die Stadt und die Männer und das Kino bis zum offenen Ende.

Produktion: Rainer Trinkler, Filmproduktion «Das Erbe», Segantinistrasse 129, 8049 Zürich.
Ausführend: Marianne Bucher.

Budget: 120 000.
Finanzierung: EDI 40 000, SRG 30 000, Stadt Zürich 3000, Migros 15 000, Topic-Film 9000, Partizipation Mitarbeiter und Hauptdarstellerin 6000, Rainer Trinkler 17 000.

Drehorte: Stadt Zürich und Umgebung.
Dreharbeiten: 21. 8. – 2. 9. 1984, Fertigstellung Sommer 1985.
Drehzeit: 2 Wochen.

Productionsleitung: Marianne Bucher.
Sekretariat: Segantinistrasse 129, 8049 Zürich, 01 / 5637 60.

Schauspieler: 1 Hauptdarstellerin und viele wichtige Nebenrollen.
Hauptdarstellerin: Ulrike Wilenbacher.

Buch und Regie: Rainer Trinkler.

Regieassistenz: Marianne Bucher.
Script: Elke Lüthi.
Stagiaire: Markus Imboden.
Aufnahmeleitung: Sibyl Lanter.

Kamera: Lukas Streb.
Assistenz: Samir Jamal-Aldin.
Beleuchtung: André Pinkus.

Ton und Montage: Rainer Trinkler.

Musik: Stephan Wittwer.

Produktionsbüro: während den Dreharbeiten an der Lagerstrasse, 8004 Zürich, 01 / 24165 63.

Tonstudio: Sonorfilm, Ostermundigen.

Labor: Schwarz-Filmtechnik, Ostermundigen.

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs. Informations concernant des films en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film (adresse voir à gauche).

Fertigstellung: Sommer 1985.
Verleih: offen.
Ausstrahlung: ab Herbst 1985.

Aélia

Fiction, 35 mm, noir/blanc, français, 15 min.

Dans un village de pierres grises de l'an 1204, la rencontre d'Aélia, la jeune mariée en fuite, et d'un gisant sans âge, dormant dans la pénombre d'une église.

Production: Dominique de Rivaz, 83 Av. du Général Guisan, 1009 Pully, tél. 021 / 2859 12.

*Budget: Fr. 114 500
Financement: DFI, Migros, RTSI, fondations, banques, cantons.*

*Lieu de tournage: Tessin (Indemini, Biasca, Val Bléno, Val Maggia, Comano studio TV).
Dates: 11. 9. – 28. 9. 84.
Durée: trois semaines.*

Interprètes: Donatella Fanfani (I), Marie-Luce Felber, Ors Kisfaludy, Brigitte Kuthy.

Scénario et réalisation: Dominique de Rivaz.

*Chef opérateur: Lukas Streb.
Décorateur et électricien: Roli Altermatt.*

Assistante et scritpe: Véronique Jammes (F).

Régie et accessoires: Raffaela Leggeri.

Costumes: Geneviève Joliat.

Maquillage: Suzanne Pisteur.

Musique: Dominique Rosset et Stéphane Borel.

Montage: Claude Champion.

Labo et studio son: Schwarz Film Ostermundigen / Sonor.

Distribution: ouvert

After Dark (Arbeitstitel)

Spielfilm, 35 mm, Farbe, englisch und französische Version, ca. 95 Min.

Peter, Professor der Anthropologie, ist mit Frau und Kind als Gastprofessor in die Stadt gekommen, wo sein jüngerer Bruder Laurence in einer Klinik wegen Schizophrenie behan-

delt wird. Er will seinem Bruder helfen, indem er ihn aus der Klinik holt und allein mit ihm zusammenlebt. Der tiefe Grund seiner «Bruderliebe» ist seine scheinbare Mitschuld am Tod von Laurences Zwillingssbruder in der Kindheit. Peters Bemühungen, Laurence seinen Zwillingssbruder vergessen zu machen und ihn für sich zu gewinnen, endet tragisch...

Produktion: T+C Film AG, Seestrasse 41a, 8002 Zürich.
Koproduzent: Green Man Productions, London, Fernsehen SRG / SSR (TSR).
Ausführend: Marcel Hoehn.

Budget: 1 300 000.
Finanzierung: EDI, TV TSR, Stadt Genf, Private Investitionen, T+C Film.

Drehorte: Genf, Belgien.
Termin: 30. 7. – 9. 9. 84.
Drehzeit: 6 Wochen.

Produktionsleitung: Rudolf Santschi.
Sekretariat: Valérie Nicole.
Administration: Prisca Comte.

Anzahl Schauspieler: 18.
Hauptdarsteller: John Hurt, Julian Sands, Victoria Abril, Pamela Salem, Gerd Heinz, William Jacques.

Buch und Regie: Dominique Othenin-Girard, Sergio Gueraz.

Script: Marianne Schoch.
Stagiaire Regisseur: Daniel Schweizer.
Aufnahmeleitung: Fredy Messmer.

Kamera: William Lubtchansky (F).
1. Assistenz: Caroline Champtier (F).
2. Assistenz: Milivoj Jukovic.
Beleuchtung: Jim Howe, Felix Meyer.
Bühne: Nicolas Meylan.

Ausstattung: Yanko Hodjis.
Assistenz (während Bau): Leo Van T'Schip, Abraham Jongebloet.
Requisiten: Gérard Estero.
Kostüme und Garderobe: Denise Fusco.
Maske: Suzanne Pisteur, Giacomo Peier.

Ton (Originalton): Luc Yersin.
Assistenz: Alain Mugnier.
Montage: Daniela Roderer.
Assistenz: Manuela Stingelin.
Musik: noch offen.

Presse: Marcel Hoehn, Ruedi Santschi.
Produktionsbüro: T+C Film AG, Palais Wilson, 52 rue des Paquis, 1201 Genève.

Tonstudio: noch offen.
Labor: Cinégram SA Genève.
Fertigstellung: Januar 1985.
Verleih: noch offen.
Ausstrahlung: noch offen.

Simmer

Video (U-Matic), 10 Min.

Vorschau auf das Theaterprojekt «Simmer» von Christoph Braendle (Regie: Sidonia Blättler), das in Zürich in der Badeanstalt Letten aufgeführt werden soll.

Produktion: Beni Müller, im Mettel, 8816 Hirzel, Tel. 01 / 7299549 / 4817022 / 4817035.

Drehbuch und Regie: Su Meili.

Darsteller: Esther Christinat, Daniel Plancherel, Petra Doren, Yvonne Eggenstein, Erika Eberhard, Albert Willen, Doris Raschle, Tobias Landau, Regula Wetter, Felice Schütz, Christoph Braendle, Sidonia Blättler.

Kamera: Sigi Meier.

Schnitt: Beni Müller.

Videotechnik: Christoph Schaub.

Drehort: Zürich.

Musik: Rolf Zimmermann.

Studios: Videoladen, Zürich, TVC, Zollikon.

Fertigstellung: Juli 1984.

Verleih: Beni Müller, 8816 Hirzel.

Der Räuber

Spielfilm, 16 mm, s/w, deutsch, 90 Min.

Ein Kinostück mit den höchsten moralischen Ansprüchen, aus dem jedoch zum Glück absolut nichts gelernt werden kann.

Produktion: Lutz Leonhardt, Gutenbergstr. 20, 3011 Bern.

Budget: 130 000.
Finanzierung: Kuratorium junger deutscher Film 82 000, Volkart-Stiftung 5000, Private 8000, Schwarz Filmtechnik 20000.
Eigenleistungen: 15 000.

Drehorte: Bern und Umgebung, Bieler See, Ascona.
Termin: 5. Juli bis 14. August.
Drehzeit: 30 Tage.

Produktionsleitung: Heidi Leonhardt-Koch.

Schauspieler: 20.
Hauptdarsteller/in: Michael Schacht, Barbara Schneider, Michael Biermann.

Buch und Regie: Lutz Leonhardt.
Co-Regie: Urs Peter Schneider.

Stagiaire: Heinz Ney (Ausstattung), Regina Baertschi (Script).

Aufnahmeleitung: Heidi Leonhardt-Koch.

Kamera: Martin Fuhrer, bis 3. 8. 84, Ueli Steiger, ab 6. 8. 84. Assistenz und Standfotos: Andreas Schneuwly. Beleuchtung: Thomas Meyer, Dieter Fahrer.

Ton (Originalton): Pavol Jásosky.

Montage: Lutz Leonhardt.

Musik: Johann Sebastian

Bach gespielt von Erika Radermacher und Urs Peter Schneider.

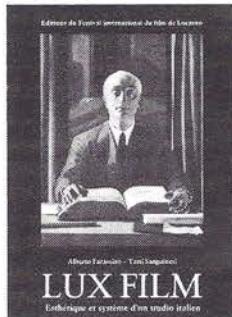
Tonstudio: Sonor, Ostermundigen.

Labor: Schwarz Filmtechnik, Ostermundigen.

Verleih: noch offen.

Fertigstellung: Januar 1985.

Bibliographie



Lux Film

Esthétique et système d'un studio italien, de Alberto Farassino et Tatti Sanguineti, Editions du Festival international du film de Locarno, 1984, Fr. 28.—.

Dédiée à la rétrospective de Locarno au cinéma italien peut sembler naturel et juste. Cette année coïncide en effet avec le cinquantenaire de la fondation de la Casa Lux. On parle en même temps d'esthétique et de système d'un studio italien. «Esthétique» parce que la Lux dont la direction était formée d'intellectuels et d'esthètes, fut la maison italienne qui a cru au cinéma comme événement artistique; c'est elle qui a donné le plus de crédit et de liberté à l'auteur, en ne produisant pas par hasard beaucoup de films des réalisateurs italiens les plus cultivés et les plus «littéraires»: Castellani, Lattuada, Soldati, De Santis, Visconti, Freda. Mais aussi «système», parce qu'en même temps, tout en évitant une imitation passive et schématique du «studio-system» hollywoodien, la Lux s'est organisée sur le modèle d'une industrie de pointe, légère et ramifiée, attentive à l'efficacité et au profit.



CINEMEMO 84

Filmadressbuch der Schweiz, ca. 350 Seiten, Fr. 25.—, Verlag Peter Hürlimann. Bestellungen: Cinémemo, Gewerbezentrum, 8702 Zollikon, Tel. 01 / 391 91 93.

In einer Auflage von 1300 Exemplaren ist im siebten Jahrgang das Schweizer Filmadressbuch «Cinémemo» erschienen. Das von Peter Hürlimann herausgegebene Handbuch ist wie gewohnt unterteilt nach Branchen, Filmschaffenden, Lieferanten und dem genauen Cinérent-Verleihkatalog. Es bietet eine Fülle von Anschriften aus allen Filmkreisen, wobei die Eintragen auf Selbsttaxation beruhen, sodass der Verlag keine Verantwortung auf die Qualifikation der aufgeführt Personen und Firmen übernehmen kann.

Anzeigen Annonces

Wir suchen

Aufnahmeleiter(in)

für regelmässige Zusammenarbeit. Anstellungsbedingungen (frei oder fest) nach Absprache. Tel. 01 / 821 12 22.

Zu verkaufen

Zoom 10-150 Angénieux, CP-Fassung, bester Zustand. Preis: Fr. 3200.—. Tel. 01 / 55 97 33.

c i n é bulletin.

Impressum

Herausgeber / Éditeur:
Schweizerisches Filmzentrum, Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60. Telex 56 289 sfzz ch.

Redaktionsadresse / Adresse de la rédaction:

Redaktion cinébulletin, Sonnenhof, 4511 Kammersrohr, Tel. 065 / 77 25 55.

Redaktion / Rédaction:

Walter Ruggle

Übersetzung / Traduction:

Mireille Eigner, Jürg Hessler

Gestaltungskonzept: Lars Müller

Satz / Composition:

focus-Satzservice, Zürich

Druck / Impression:

Fotodirekt ropress, Zürich

Jahresabonnement (12 Nummern):
Abonnement d'un an (12 numéros):
SFr. / DM 36.— (Ausland zuzüglich Porto /
Port en sus pour l'étranger)
Abonnements und Adressänderungen:
Schweizerisches Filmzentrum, Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60.

Anzeigenpreise / Tarif des annonces:

auf Anfrage / sur demande
Branchenbezogene Kleinanzeigen
gratis

Petites annonces professionnelles
gratuites

cinébulletin

Nachdruck mit Quellenangabe gestattet
Reproduction avec indication des sources permise

Beteiligte Verbände und Institutionen:
Associations et Institutions participantes:

Bundesamt für Kulturpflege / Office fédéral de la culture / Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Tel. 031 / 61 92 71.

Cinélibre – Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen / Siège social: Genève, tél. 022 / 44 94 44. Sekretariat: Postfach, 4005 Basel, Tel. 061 / 33 38 44.

Cinémathèque Suisse / Schweizer Filmarchiv Allée Ernest Ansermet 3, 1003 Lausanne, tél. 021 / 23 74 06.

Festival International de Cinéma Nyon, C.P. 98, 1260 Nyon, tél. 022 / 61 60 60, télex 28163 elef ch.

Festival Internazionale del Film Locarno, Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.

Groupement Suisse du Film d'Animation / Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat: Ernest Ansorge, 1037 Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV) / Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF), Sekretariat: Jim Sailer, Augustinergasse 6, 8001 Zürich, Tel. 01 / 211 45 25 (14.00–17.00 Uhr).

Schweizerischer Filmverleiher-Verband (SFV) / Association Suisse des Distributeurs de Films (ASDF), Präsident und Sekretär: Marc Wehrli, Fürsprecher. Sekretariat: Schwarztorstrasse 7, Postfach 2485, 3001 Bern, Tel. 031 / 45 64 44.

Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60. Telex 56 289 sfzz ch.

Secrétariat Romand du Centre Suisse du Cinéma, 15 rue des Voisins, 1205 Genève, tél. 022 / 29 76 88.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065 / 23 31 61.

Schweizerischer Interverband für Film und Audiovision (IFA) / Interassociation Suisse du Film et de l'Audiovisuel (IFA), Sekretariat: Bernard Lang AG, Regula Haag, Kirchgasse 26, 8001 Zürich, Tel. 01 / 252 64 44.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV) / Association Suisse du Film de Commande et Audiovision (FCA), Sekretariat: Blackbox AG, Ruth Birrer, Seestrasse 160, 8002 Zürich, Tel. 01 / 2016 27 00.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDF) / Association Suisse du Film de Fiction et de Documentation (FFD), Sekretariat: c/o Dr. Willy Egloff, Effingerstrasse 4a, 3011 Bern, Tel. 031 / 26 08 38.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB) / Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (ITC), Sekretariat: Jean Huwiler, Regensbergerstrasse 243, 8050 Zürich, Tel. 01 / 311 64 16.

Schweizerische Vereinigung für Filmkultur, Sekretariat: Xaver Zach, Gerechtigkeitsgasse 22, 3011 Bern, Tel. 031 / 22 43 33.

Stiftung / Fondation Pro-Helvetia, Postfach, 8024 Zürich, Tel. 01 / 251 96 00, Telex 56 969 helve ch.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG) / Association Suisse des Réaliseurs de Films (ASRF), Sekretariat: Anne Spoerer, Sommerau, 8618 Oetwil am See, Tel. 01 / 929 28 18.

Vereinigung Schweizerischer Filmjournalisten (VSF) / Association de la presse cinématographique suisse (APCS), Sekretariat: Beatrice Bürgin, Hangstrasse 7, 8952 Schlieren, Tel. 01 / 730 10 01.

Redaktionsschluss für die nächsten Nummern:
Date limite d'envoi pour les prochains numéros:

109: Oktober / octobre
14. September / 14 septembre

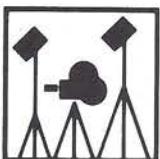
110: November / novembre
12. Oktober / 12 octobre

Gilt auch für Inserate.
Valable aussi pour les annonces.

Heuer

Le temps de l'action

Cinéma, télévision, radio



FILM-MASTER

60 secondes par tour, compteur central 0-60 minutes. L'échelle extérieure rouge indique la consommation de pellicule 35 mm de 0-90 pieds ; l'échelle intermédiaire indique la consommation de pellicule 16 mm de 0-36 pieds. Vitesse d'obturation 24 images/seconde. Départ, arrêt et remise en marche par couronne. Retour à zéro instantané par poussoir et reprise de marche immédiate. Mouvement ancre de précision, 7 pierres, antichocs.



Ref. 7750

adescap

Heuer. Leader mondial dans le domaine des compteurs.
Spécialiste du chronographe et de la montre de plongée.
Une qualité suisse sans concessions depuis 1860.
Une garantie internationale honorée dans plus de 110 pays.

HEUER
since 1860 swiss

En vente chez tous les bons horlogers-bijoutiers.